

UPA – Atelier "Regards croisés" du 4 décembre 2018. 22 présents.

"Le Joueur" de Fédor Dostoïevski (1866)

"Le Joueur d'échecs" de Stefan Zweig (1942)

Deux sortes de jeu très différentes :

- ◆ Dostoïevski = Jeu de hasard et d'argent, addiction, passion tragique, déchéance.  
Monde interlope des villes d'eau allemandes. *Drame vécu, vu de l'intérieur.*
- ◆ Zweig = Jeu de stratégie éventuellement salvateur, rigueur logique, enjeu économique limité.  
Environnement distingué (croisière). *Distance du narrateur.*

Pour des raisons personnelles, Michèle Jouines a souhaité commencer la séance par sa présentation de Stefan Zweig et du "Joueur d'échecs". Voir son texte en fichier joint.

### 1. Stefan Zweig (1881-1942) : "Le Joueur d'échecs" (1942)

Après la présentation de Michèle Jouines, le débat s'engage autour du triangle que forment les trois personnages principaux de la nouvelle : le narrateur, le champion d'échecs (Czentovic), et le Dr. B, dont la narration de l'apprentissage du jeu d'échecs lors de sa captivité constitue le cœur du récit. Les autres personnages, y compris le caricatural milliardaire américain McConnor, ne sont que des faire-valoir.

Récit en trois temps : présentation du champion du monde des échecs, dans le cadre d'une croisière de luxe ; captivité du Dr. B, "récit enchâssé", récit dans le récit ; les parties d'échecs entre Czentovic et B., qui mènent au moment où l'action se dénoue (la "pointe", construction classique de la nouvelle) et où B. "craque". Le narrateur reste neutre (focalisateur) et n'intervient qu'à la toute fin pour éviter à B. de sombrer définitivement dans la folie.

Car il s'agit bien de folie : celle du joueur professionnel, froid calculateur incapable d'émotion, et celle de B., qui revit sa captivité à travers le jeu, jusqu'à l'erreur finale. Deux schizophrènes, pour qui le jeu, salvateur dans un premier temps, devient finalement destructeur

Le jeu n'est-il qu'un prétexte pour régler des problèmes personnels ? S'agit-il d'un duel à mort, ou faut-il voir un seul joueur face à lui-même, à l'image de B. jouant les blancs et les noirs dans la même partie ?

Zweig parvient en tous cas à faire du récit de la captivité de B. une allégorie de la résistance intérieure au nazisme (la Gestapo est clairement évoquée) : à la description glaçante des locaux (bureaux, cellule) et de la raideur des manteaux d'uniforme, s'oppose l'émotion ressentie à la vue d'une goutte d'eau – fragilité humaine face à l'implacable machine nazie.

Et la découverte de la présence d'un livre dans une des poches « avait quelque chose de grisant et d'étourdissant à la fois » (pages 76-77 dans l'édition Livre de poche).

À la veille de son suicide, le Zweig humaniste, pacifiste et adversaire des totalitarismes a encore su s'exprimer.

### 2. Fédor Dostoïevski (1821-1881) : "Le Joueur" (1866).

Présentation par François Riether en fichier joint.

Tous n'ont pas apprécié ce récit, certains le trouvant même "lourd et verbeux" et soulignant son incohérence ainsi que le côté caricatural des personnages. Il est vrai que Dostoïevski a la plume un peu lourde lorsqu'il exprime son mépris des Allemands et sa haine des Français (extraordinaire évocation des vices de la vie parisienne), et que les figures du "marquis" français combinard et du baron allemand lourdaud sont à peine crédibles. Seul Astley, "l'Anglais" prêtreur échappe à cette vindicte.

Mais la plupart ont noté la qualité des descriptions (ambiance des salles de jeu, arrivée de la grand-mère) et la profondeur des caractères, en particulier Alexis, conscient de sa valeur mais humilié par tous, conscient de sa déchéance mais incapable d'y échapper.

C'est déjà un vrai "héros dostoïevskien", ne sachant comment trouver sa place dans le monde – et quel monde, où tout n'est que faux-semblant et tromperie ! Il s'en remet au hasard, ici symbolisé par la roulette, hasard présent comme un personnage, s'opposant au destin – le destin est ce qui est écrit, le hasard ce qui est imprévisible ; tout peut arriver.

L'hypothèse de Freud (rapprochement du jeu et de la masturbation à partir de l'observation des mains du joueur !) semble bien discutable, même si la tentation est grande de retrouver dans le comportement d'Alexis la dualité freudienne éros / thanatos.

L'analyse proposée par Philippe Mengue (cours du 13 novembre) appelle quelques nuances. En fait, la grand-mère est la seule vraie joueuse, qui joue pour le jeu et pas pour l'argent, dont sa fortune lui permet d'être détachée et d'ignorer l'attente de ses minables héritiers potentiels. Alexis, lui, joue d'abord pour satisfaire son besoin d'argent : payer ses dettes et surtout séduire Paulina. C'est elle qui le pousse à jouer, il n'y va qu'après avoir vu la grand-mère gagner facilement (dernier tiers du roman), et il n'y retourne que pour "se refaire", et non par passion du jeu. Ce n'est pas un "prétexte" (comme l'affirme Mengue), puisque dès qu'il a gagné gros il part à Paris avec Blanche... qui lui fait claquer tous ses gains et l'amène donc à jouer à nouveau.

[Idem pour Dostoïevski, qui cesse de jouer dès que ses premiers vrais succès littéraires lui permettent une vie confortable (1871) – voir sa correspondance avec Anna.]

Mais il y a une ambiguïté (soulignée par Ph. Mengue) : au-delà du seul appât du gain, le joueur ressent la sensation unique d'un moment particulièrement intense où toute une vie peut basculer. Quand on a connu ce "grand frisson", le reste de l'existence peut sembler fade, on a donc une envie irrésistible de revivre ces moments, au risque de l'addiction.

Alors que le joueur de Zweig était dans la concentration, celui de Dostoïevski est dans l'intensité. Ce besoin de vivre intensément l'instant – jeu, drogue, création, représentation publique, etc. - a été abondamment décrit dans la littérature existentialiste, comme un échappatoire possible à l'absurde.

François Riether

Prochain atelier (si les "gilets jaunes" le permettent...) : mardi 29 janvier, 16h30 à la BU.  
Nous débattons de "*Le jeu des possibles, essai sur la diversité du vivant*", de François Jacob ;  
présentation par Christian Deny.